

LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 29

## La Terre Enjôleuse

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

Pierre Lambert, en parlant ainsi, avait sans doute une pensée secrète, mais il ne la disait pas encore. Il commençait à marcher un peu, en s'appuyant d'un bras sur une canne, et, de l'autre, sur l'épaule d'André. D'abord, il fit quelques pas dans sa chambre, puis il alla jusque dans la cuisine, puis, enfin, il put sortir dans la cour. Ce fut un jour béni que celui où il retrouva le grand air qui, depuis si longtemps, manquait à sa poitrine. C'était un dimanche de novembre, clair et sec comme un jour d'été. Il fit le tour de sa cour, à l'épaule de son fils, visita les étables, où le bétail n'avait pas été négligé, et revint s'asseoir sur le banc de pierre posé devant la porte. Alors, il dit à André :

— Mon bon gars, qu'est-ce que je te donnerai pour toute la peine que tu prends pour moi ?

— Votre bénédiction, dit André.

— C'est peu, mais tu l'auras.

— Ne promettez pas trop, patron.

— Comment ? tu me fais injure ! Je vais te la donner tout de suite.

— Non, vous me la donnerez quand je vous la demanderai. Ce jour-là, me la donnerez-vous ?

— Tu peux en être sûr ; mais c'est égal, tu es un singulier garçon.

Le singulier garçon, en attendant la bénédiction promise, ne perdait pas de temps. Levé dès 5 heures, il ne pouvait guère se coucher avant 10 heures du soir. Dès qu'il était levé, il avait à la hâte une tasse de café, qu'il préparait lui-même, pour ne pas déranger sa mère et sa sœur endormies, et il s'en allait dans les écuries distribuer la nourriture aux animaux. Il fallait soigner les bœufs et les vaches, les chevaux de labour, les mules et les poulains, et aussi les brebis, qui, dans l'étable, poussaient dès le point du jour, des bêlements épouvantables. Il fallait étriller et brosser la plupart des ces animaux, couper

les betteraves pour les mêler aux balles de froment et d'avoine ; il fallait tous les deux ou trois jours, enlever le fumier des étables. Quand tout cela était fait, que plus rien ne le retenait à la ferme, il courait dans les champs retrouver Victor Mouchet, parti depuis longtemps. Victor conduisait les bœufs, qui marchaient de leur pas lourd et tranquille ; André fouettait ses chevaux, et il arrivait à en labourer presque autant que le valet. Heureusement pour les travailleurs, le temps était beau, et l'ouvrage avançait.

Le soir, quand André se couchait, il était bien las, mais sa fatigue lui semblait légère, car il avait le cœur content et la conscience en paix. Il ne désirait plus rien ; ce qu'il désirait, il était sûr de l'obtenir, et il en jouissait par avance. Il avait fait son devoir, tout son devoir, et c'est là une source de jouissances que ne remplaceront jamais les vaines formules de bonheur proposées aujourd'hui aux hommes.

Au milieu de toutes ces occupations, André trouvait encore le temps de voir Berthe, qui, par un mot, par un regard, savait le dédommager de toutes ses peines. Il la rencontrait parfois dans les chemins, mais il la voyait surtout les dimanches, dans les champs où elle conduisait son troupeau. Il ne se privait plus d'aller la rejoindre, car, à présent, il se moquait bien du qu'en dira-t-on. D'ailleurs, autour d'eux on savait à quoi s'en tenir sur leur compte, et on ne s'étonnait pas de les voir ensemble.

— Comment cela va-t-il chez vous ? demandait Berthe.

— Bien. Je crois que nous pourrions nous marier vers Noël, ou vers le 1er janvier.

— Quand tu voudras.

— Il faut d'abord que je me fasse reconnaître.

— Tu ne crains plus ton père ?

C'est un art que de savoir mélanger les thés — un art que la Compagnie SALADA a acquis après de longues années d'expérience. Essayez

LE THÉ

## "SALADA"

— Non, il ne peut plus se passer de moi. Même, si nous nous marions bientôt, je ne rentrerai pas chez toi tout de suite ; je ne peux pas laisser mon père dans cet embarras. J'attendrai que Paul soit de retour. Seulement, j'ai peur que cet arrangement ne plaise pas à ton père.

— Je lui en ai parlé, et il est de ton avis. Tu ne peux pas quitter la ferme, tant que Paul ne sera pas là pour te remplacer.

— Sans doute. Mais d'ici là, nous pouvons nous marier. Nous sommes voisins, et je serai tantôt chez toi, tantôt chez mon père. J'ai eu si grand peur de te perdre que je ne veux pas attendre plus longtemps.

— Moi, je t'ai attendu huit ans ; je t'attendrais encore s'il le fallait.

Quand l'heure de regagner le village approchait, les jeunes gens s'en retournaient par les chemins étroits. André serrait sur son bras la main de Berthe, et il lui murmurait des paroles de tendresse :

— Berthe, tu pourrais faire un mariage plus riche, mais une affection plus grande, tu ne la trouverais pas.

— Et la mienne ? répondait-elle.

— La tienne, c'est un trésor sans prix !

— Je t'ai aimé, André, comme on n'aime plus guère aujourd'hui.

Ainsi, pour André, le temps passait très vite. L'hiver arrivait rude et froid, mais cette saison avait bien son charme. On travaillait moins, on se levait tard. Et le soir on se réunissait autour du feu, on cau-

sait gaiement, en buvant un verre de vin blanc, pendant que des marrons crépotaient sous la cendre du foyer.

Une mélancolie planait sur la campagne, dans les plaines où erraient des bandes de corbeaux. Le ciel était gris, et le soleil lui-même, quand il voulait bien se montrer, semblait avoir perdu de son éclat. Tout semblait mort. Pourtant, dans cet engourdissement général, quelque chose germait, vivait. Le blé, confié à la terre par le semeur, gonflait les parois de

(Suite à la page 343)

## Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

## PERDRE des FORCES

perdre l'appétit, le sommeil, avoir des faiblesses, des dérangements internes, des douleurs d'estomac, des étourdissements, des maux de tête, des nerfs sensibles, c'est déjà perdre sa santé.

ATTENTION A CELA

Deux dames recouvrent leur santé en faisant usage des

## Pilules ROUGES

remède de la femme pâle, faible et souffrante. Elles peuvent être prises en tout temps ; elles sont bonnes pour les fillettes, bonnes pour les jeunes filles, bonnes pour les mères, bonnes pour toutes les femmes.

"J'ai souffert pendant onze ans de toutes sortes de maux causés par un dérangement interne. Peu à peu ma constitution s'était affaiblie, l'appétit avait diminué, l'estomac me faisait souffrir et mes vivres digéraient mal, j'avais de fréquents maux de tête, des étourdissements, les membres lourds. J'avais aussi des douleurs dans le dos et les reins et j'étais incapable de faire mon ouvrage de maison.

Plusieurs médecins m'avaient traitée, j'avais même fait un séjour de quelques semaines à l'hôpital, mais aucun des remèdes et des soins que l'on me donnait ne changeaient en rien mon état.

Une de mes tantes qui connaissait la valeur des Pilules Rouges m'incita à faire l'essai de ce médicament. Avant d'en commencer l'usage j'écrivis au médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui me conseilla à son tour les Pilules Rouges. Je les prends, sans me décourager, depuis plusieurs mois. Je me sens plus de vigueur, mon appétit est plus régulier, ma digestion se fait bien, je n'ai plus de maux de tête et je suis heureuse parce que tout semble indiquer qu'avant longtemps je serai en parfaite santé." Mme Nap. Bélanger, 9, Cemetery Street, Springvale, Me.

CONSULTATIONS MEDICALES.—Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre médecin, qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Pilules Rouges par la poste, 3 boîtes, \$1.25.

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée,  
Dept 1-1570, rue St-Denis, Montréal

## ÉCRIVEZ

pour notre jolie brochure GRATUITE "Santé des Enfants", illustrée par Bourgeois, envoyée aux mères de famille seulement.



"Des douleurs à l'estomac et aux reins me rendaient la vie misérable depuis un an. Mon appétit était presque nul et ma digestion bien difficile, la faiblesse me gagnait, je me sentais continuellement fatiguée, j'avais des étourdissements des maux de tête et ce n'était qu'au prix de grands efforts que je parvenais à faire mon ouvrage de maison.

Ne sachant trop comment me traiter, j'écrivis au médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine. Avec les Pilules Rouges qui me furent prescrites et les nombreux conseils que je reçus, j'ai bientôt acquis des forces, ma digestion se fit plus régulière, mes malaises disparurent, enfin la santé m'est revenue." Mme E. Léveillé, 1640, rue Montcalm, Montréal.

ACHETEZ ET VI

Volailles à

10,000 poussins d'un jour, Rock Barré, cochets et poulains, sélectionnés pour la ponte. Demandez nos prix. Fern Lavaltrie, Cte Berthier, P. Q.

A VENDRE.—Deux incubeurs State capacité de 120 œufs, œufs en parfait ordre. S'a St-Gervais, Cte Bellechasse.

A VENDRE.—poussins Rhode Island Rouges, le cent, de bonnes pondueuses. Léon Miranda, St-Isidore.

A VENDRE Oeufs pour Blanche \$1.50 la couvée et \$1.00 la bonne, pondueuses. S'a Alana, Ancienne-Lorette, P. Q.

A VENDRE.—Oeufs d'incubation, d'un jour sélectionnés des Island, crête simple, Chan Barrées, Leghorn Blanches, Canards Pékin et Rouen, Incubez timbres pour recevoir Oeuf, Arthabaska, P. Q.

A VENDRE œufs d'incubation, de race pure, excellentes, accompagnées des Couvées \$1.50, le cent \$7.00 \$22.00 le cent. Adresse : Régisseur de ferme de démolition, Cte Dorchester, P. Q.

A VENDRE.—Oeufs d'incubation, de race pure, excellents, de suite, excellentes pondueuses, excellentes, trois piastres la douzaine. Troupeau No 1, 15 œufs \$1.00, Troupeau No 2, 15 œufs \$1.00, tous d'un jour \$25.00 le cent, ce qui par ordre de réception. Leclerc, aviculteur, Sainte-Justine, P. Q.

CHANTECLERC.—Oeufs pour nant de sujets sélectionnés, d'exposition, trois piastres la douzaine. Quatre beaux cochets à la vente. Aussi pigeons fantaisie blancs, voyageurs. J. A. Lagasné, P. Q.

A VENDRE.—Chanteclerc 1928, 1 trio \$10.00, 2 \$15.00, 1 de suite. Elles s'envolent rapidement. St-Philippe, Eng. P.-H. Ma Trois-Rivières.

MINORQUES NOIRES Stock enregistré, œufs pour 15, 3 couvées pour \$4.50. Ont.

OEUF D'INCUBATION, se c.s., excellentes pondueuses, traitées à l'huile de foie de morue, elles s'envolent rapidement. Elles ont été élevées par un expert du bœuf client satisfait. Couvée J.-Henri Lavaltrie, Ste-Clair P. Q.

OEUF D'INCUBATION L. Plymouth Rock grise \$1.00 le cent. Rhode Island Rouge grise d'exposition \$2.00. Kousins d'un jour P.R. grise c.s. 25c l'unité en avril, 20c en mai. Canards Rouen et Pékin \$1.25 la douzaine. La Charité, St-Guilhem de

OEUF POUR INCUBATION, sujets de grande qualité de p. des races suivantes: Plymouth Island Rouge, Leghorn Blanches, Pintades \$1.50 pour 15, \$6.00 pour 100. Pékin, Rouen et Courreur incubeurs Canards Muscovy mûres \$2.00. Bronzés \$0.35 l'unité. Ferme à Xavier Lanoie, St-Hugues, P. Q.

OEUF DE PLYMOUTH BAR, Rouges, \$1.50 pour 15 ou \$6.00 pour 100. Canards Pékin et Rouen, \$1.50 la douzaine. Bronzés 0.50 l'unité. J.-E. Fontaine, St-C. P. Q.

OCCASION poussins d'un jour, 22c. Leghorn brunes à 25c. Rhode la. rouges, 23c. S'a Pelletier, Yamachiche, P. Q.

PETITS POULETS D'UN jour, différentes, garantis pure race, que 100% des poussins commencent à pondre. Demandez notre prix sur demande. Laurence, rue Bleury, Montréal.

PLYMOUTH ROCK BARRÉ, détiennent les plus hauts records gagnés plus de concours et d'autre race. Nous tenons la tête. Oeufs pour incubation \$7.00 \$8.00. Leghorn, \$8.00 le cent. Wm. A. des Monts, P. Qué.

POUSSINS D'UN JOUR A d'incubation, provenant de Plymouth Rock Barrées, Men Joseph Perrault, fils France, Dorchester, P. Q.

POUSSINS d'un jour à vendre, provenant de pondueuses, accompagnées à des œufs de pondueuses à haut records de ponte pour une grande quantité. Plymouth Rock Barré, Rhode Island, Wyandottes Blanches. Livraison. Les commandes seront remplies. Syndicat Avicole du L. Etchemin, Co., Dorchester, P. Q.